



HAL
open science

**Nat DYER, Ricardo's Dream : How Economists Forgot the Real World and Led Us Astray , Bristol University Press, 2024,
344 pages
Sylvain Zeghni**

► **To cite this version:**

Sylvain Zeghni. Nat DYER, Ricardo's Dream : How Economists Forgot the Real World and Led Us Astray , Bristol University Press, 2024, 344 pages. Mondes en Développement, 2025, N° 53 (1), pp.166-169. <10.3917/med.209.0167>. <hal-05072949>

HAL Id: hal-05072949

<https://hal.science/hal-05072949v1>

Submitted on 19 May 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

modes de consommation en arrière-plan de cette transition est mentionnée mais pas vraiment traitée.

Ces remarques finales sur quelques points précis ne doivent cependant pas masquer l'important, et jusqu'à présent inédit, effort de synthèse que cet ouvrage réalise sur la thématique de la sécurité alimentaire en Afrique.

Denis REQUIER-DESJARDINS
LEREPS, Sciences-Po Toulouse

Nat DYER

Ricardo's Dream: How Economists Forgot the Real World and Led Us Astray
Bristol University Press, 2024, 344 pages

« L'économie revêt une importance telle qu'elle ne saurait être confiée exclusivement aux économistes », ont affirmé les lauréats du prix Nobel d'économie 2019, Esther Duflo et Abhijit Banerjee. Par cette déclaration, ils mettent en lumière les dangers inhérents à l'interprétation et à la prise de décision concernant la vie économique à partir d'une perspective strictement économique, expliquant ainsi l'érosion de la confiance envers l'économie observée au cours des dernières décennies. En effet, durant les deux derniers siècles, la discipline économique a trop compté sur des modèles théoriques pour rendre compte de la réalité et orienter les politiques publiques, alors que ces modèles, par leur nature abstraite, se révèlent souvent inaptes à appréhender certains aspects essentiels de la réalité.

Le nouveau livre de Nat Dyer s'articule autour de la figure de David Ricardo (1772-1823), agent de change anglais ayant introduit l'analyse des modèles abstraits en économie. Selon l'auteur, cette démarche représente l'une des deux contributions majeures de Ricardo à l'économie dominante, la seconde étant sa théorie des avantages comparatifs dans le domaine de l'économie internationale. Dans son ouvrage, Nat Dyer aborde ces deux dimensions de manière approfondie. Pour illustrer l'importance des modèles théoriques, il recourt à une analogie évocatrice avec les projecteurs de théâtre. En effet, lorsqu'ils sont dirigés vers l'action principale, ces dispositifs facilitent une meilleure compréhension tout en reléguant le reste de la scène dans l'obscurité. À l'inverse, lorsque l'éclairage est détourné des éléments essentiels, ceux qui désirent en savoir davantage se trouvent distraits et désorientés. Parfois encore, l'utilisation stratégique de ces projecteurs vise à dissimuler le déplacement d'objets ailleurs sur scène. Comme l'indique Dyer, la personne qui dirige le projecteur est importante.

Il en va de même dans le domaine économique. Les modèles théoriques demeurent indispensables lorsqu'ils sont appliqués dans un contexte approprié. Toutefois, leur emploi inadapté – ou un recours excessif – peut induire des erreurs d'interprétation. L'auteur soutient que certains des

modèles économiques les plus influents de l'histoire n'ont pas réussi à focaliser l'attention sur les enjeux primordiaux aux moments cruciaux, se transformant ainsi en de véritables « armes de distraction massive » (p. 10) dont ont tiré avantage certains acteurs ou groupes.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première partie est consacrée à l'étude de la vie et de l'influence de David Ricardo, en mettant en exergue sa théorie de l'avantage comparatif. Cette théorie est fréquemment illustrée par l'exemple du commerce entre l'Angleterre et le Portugal, au cours duquel les deux nations bénéficient de l'échange de tissus et de vin. Toutefois, comme le souligne Dyer, cet exemple paradigmatique ne constitue qu'une façade dissimulant des aspects essentiels, notamment le fait que le Portugal fonctionnait en réalité comme une colonie anglaise. L'histoire plus vaste du pouvoir, de l'esclavage et de l'exploitation demeure ainsi reléguée au second plan, ce qui conduit l'auteur à soutenir que ni l'économie ni la politique, prises isolément, ne peuvent offrir une compréhension exhaustive des événements mondiaux.

La deuxième partie aborde l'économie politique classique, dont le développement a été fortement influencé par Ricardo. Le début du XIX^e siècle, période marquée par l'essor de la révolution industrielle en Angleterre, se caractérise par un capitalisme d'une extrême rudesse, manifestant un mépris total à l'égard des plus démunis. L'apport de Ricardo ne se limite pas à son influence dans le rejet des *Corn Laws* en 1846, mais se manifeste également dans son exigence de suppression des réglementations prétendument en faveur des pauvres. Selon lui, la manière de soutenir les classes « productives » (les capitalistes industriels) résidait dans la réduction du coût des intrants. Dans le cadre de son modèle, la seule variable susceptible d'ajustement était le salaire des travailleurs déjà défavorisés.

Au milieu du XIX^e siècle, la méthode de Ricardo fut remise en question par ses contemporains. Wesley Clair Mitchell jugeait en effet sa conception des sociétés non capitalistes « trompeuse », tandis que Jean-Baptiste Say estimait que Ricardo « généralisait trop ses prémisses ». Même Thomas R. Malthus, ami intime de Ricardo, manifestait son désaccord. Dès lors, la recherche économique s'orienta vers des principes davantage ancrés dans les données historiques et un réalisme des hypothèses accru.

Parmi les fervents défenseurs de Ricardo, figure John Stuart Mill (1806-1873), dont le père, James Mill, avait persuadé Ricardo de devenir parlementaire et de rédiger son œuvre majeure, « Principes de l'économie politique et de l'impôt » (1817). Dyer met en lumière le lien entre l'approche de Ricardo et son expérience d'agent de change, soulignant que c'est lui – et non Adam Smith – qui serait à l'origine du concept d'*homo economicus*, cet « homme économique » égoïste.

À la fin du XIX^e siècle, alors que la théorie de Ricardo était l'objet de vives critiques, Alfred Marshall (1842-1924) intégra ses enseignements dans ce qui

fut ultérieurement désigné comme la « révolution marginaliste ». Dans son ouvrage, qui reposait sur la nouvelle théorie subjective de la valeur, Marshall réussit à inscrire l'économie ricardienne dans le cadre de la théorie marginaliste.

Bien que les bouleversements économiques survenus entre les années 1930 et 1950 aient profondément ébranlé la tradition marshallienne, notamment à travers les critiques formulées par John Maynard Keynes et Joseph Schumpeter, cette dernière a été réaffirmée par Paul Samuelson (1915-2009). Ce dernier, visant à consolider les bases mathématiques de l'économie, se revendiquait comme un keynésien – quoique de manière nuancée – dans le but de conférer à la discipline un caractère à la fois plus mathématique et plus ricardien.

Dans la troisième partie de son ouvrage, Dyer examine le contexte de la modélisation en sciences économiques ainsi que son impact sur la réalité à partir des années 1960. C'est à cette période que le terme « modèle » fut emprunté à la physique par l'économiste mathématicien néerlandais Jan Tinbergen. Les économistes de cette époque revendiquaient une quantification accrue, critiquant l'approche antérieure qu'ils qualifiaient de « mesure sans théorie ». Cette démarche leur permit de conquérir l'adhésion du grand public, comme en témoignent les prix Nobel d'économie décernés à Tinbergen (1969) et Samuelson (1970).

Samuelson a modernisé la théorie du commerce international de Ricardo. En s'appuyant sur les travaux des économistes suédois Eli Heckscher et Bertil Ohlin, il a élaboré un modèle à deux pays et deux produits, innovant par l'introduction du capital comme second facteur de production, en contraste avec le modèle anglo-portugais de Ricardo. Bien que Wassily Leontief ait ultérieurement remis en cause la validité du modèle Heckscher-Ohlin-Samuelson (HOS), celui-ci a conservé une large adhésion au sein de la communauté économique, témoignant de l'attrait persistant de l'approche abstraite en économie.

Cette dynamique a été pleinement consolidée par l'École de Chicago, qui, en dénonçant le keynésianisme pour son incapacité à résoudre les problèmes économiques des années 1970, a remis en cause la nécessité d'ancrer systématiquement les hypothèses dans la réalité. Dès les années 1950, Milton Friedman (1912-2006) s'est opposé aux critiques adressées à l'économie classique, soutenant que la qualité des théories économiques devait se mesurer uniquement à l'aune de la pertinence de leurs prédictions, indépendamment de la véracité de leurs hypothèses. Cette approche a ainsi légitimé le développement de modèles reposant sur des postulats largement déconnectés de la réalité empirique, en parallèle avec l'émergence du néolibéralisme dans les années 1980 et l'avènement de la nouvelle économie classique. Sous l'influence du prix Nobel Robert Lucas, une méthodologie partagée a progressivement été adoptée par les économistes des courants de droite et de centre-gauche.

Les derniers chapitres se concentrent sur les quatre dernières décennies, période durant laquelle cette méthodologie a atteint une popularité et un impact sans précédent. L'auteur examine la manière dont l'essor de l'économie financière abstraite – stimulée par les travaux d'Eugene Fama – a favorisé une expansion considérable du commerce de produits dérivés à haut risque, malgré leur caractère potentiellement destructeur sur le plan social. Par ailleurs, Dyer met en lumière comment le consensus intellectuel en faveur des mérites du libre-échange – vigoureusement promu par un autre lauréat du prix Nobel, Paul Krugman – a été détourné afin de légitimer l'appropriation impérialiste de l'économie mondiale.

Bien que certains économistes, dont Leontief, aient mis en garde contre l'éventuelle imprécision de la théorie dominante du commerce international, celle-ci a néanmoins été adoptée par des organisations internationales majeures telles que la Banque mondiale. Ainsi, les anciennes colonies et les pays post-socialistes ont suivi des recommandations prônant une libéralisation rigoureuse du commerce et une spécialisation dans l'exportation de biens à faible valeur ajoutée, se retrouvant, par conséquent, dans une position de subordination permanente, les pays du Nord demeurant les acteurs dominants sur le chemin du « développement économique ».

Le point le plus significatif de cet ouvrage réside peut-être dans la manière dont des économistes influents, tels que William Nordhaus, ont considérablement simplifié leur analyse du changement climatique, en sous-estimant ainsi son impact. Comme le souligne Dyer, il existait de nombreux « *modèles financiers sans crash, des modèles de commerce mondial sans pouvoir étatique, des modèles anti-monopoles sans pouvoir des entreprises, et même des modèles climatiques sans climat* » (p. 252). Un nombre trop important d'économistes a détourné son regard du monde réel, agissant toujours au nom du capital.

Néanmoins, l'ouvrage de Dyer se révèle empreint d'optimisme. Dans ses derniers paragraphes, l'auteur explore la perspective d'une normalisation de l'économie académique. Ce tournant majeur s'est amorcé en 2014 avec la publication du « Capital au XXI^e siècle » de Thomas Piketty, qui a incité par la suite d'autres chercheurs à remettre en cause le courant économique dominant ainsi que la concentration du pouvoir économique et politique qu'il légitimait. « *Concrètement, que pouvons-nous faire différemment ?* » interroge Dyer. La première démarche consiste alors à appréhender les enjeux cruciaux – qu'il s'agisse des inégalités ou de l'urgence climatique – dans leur complexité multidimensionnelle, et à formuler des interrogations plus pertinentes quant aux moyens de les résoudre. Dans cette optique, l'ouvrage apparaît indubitablement comme une lecture essentielle.

Sylvain ZEGHNI

Laboratoire Ville, Mobilité, Transport, Université Gustave Eiffel